357

Bibliothèque
Royale Du Grand théâtre
de Bruxelles et de la
Cour

357

MONSIEUR CROUTON,

OU

L'ASPIRANT AU SALON,

Pièce Grivoise, en un Acte, mêlée de Couplets,

PAR MM. M..... et LAFORTELLE;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 24 novembre 1814.

A PARIS,
Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N°. 16.
1814.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PERSONNAGES.		ACTEURS.
M. CROUTON, Peintre d'enseignes.....		M. POTIER.
Le PERE LACOLLE, Colleur de papiers..		M. LEFÈVRE.
COLETTE, sa fille.....		Mlle. BLONDIN.
M. DE BLAINVILLE, riche Amateur de peinture.....		M. DUVAL.
JULES, jeune Orphelin, Apprenti du père Lacolle.....		M. VERNET.
La MERE LAPIE, Fruitière.....	Créanciers de Crouton.	Mlle. ELOMIRE.
LAGRAPPE, Marchand de Vin.....		M. FLEURY.
DUNOIR, Marchand de Couleurs.....		M. BOUGNOL.
LAPOINTE, Savetier.....		M. MELCOUR.
DUHASARD, Fripier.....		M. LANGLOIS.
ANDRÉ, vieux Concierge de l'Hôtel de Blainville.....		M. BLONDIN.

La Scène se passe à Paris, rue Jean-Tison, le Théâtre représente le coin de cette rue.

(A gauche des Acteurs, sur le premier plan, la boutique du Père Lacolle; au-dessus, et en face du public, celle de Suret, marchand de vins. De l'autre côté, sur le premier plan, la maison de M. de Blainville; un peu plus loin, celle de Crouton, ayant une lucarne très-élevée.)

MONSIEUR CROUTON,

OU

L'ASPIRANT AU SALON,

Pièce Grivoise, en un Acte, mêlée de Couplets.

SCENE PREMIERE.

COLETTE, *seule.*

Voyez un peu s'il reviendra ! Mon père a bien raison; M. Jules est un mauvais sujet qui n'me convient pas du tout: il a beau avoir de l'esprit, de la jeunesse et une très-jolie figure, on n'mérite pas de m'épouser quand il y a trois jours qu'on n'a paru à la boutique; et quand on a laissé mon père placer à lui seul cent aunes de bordure. Un p'tit orphelin pour lequel on a eu tant de bonté!

Air *de Lisbeth.*

Mon père, qui l'voit d'puis trois ans ;
Ne l'aime pas moins que sa fille ;
Jul' retrouv' chez nous ses parens ;
Moi-même, avec plaisir, je sens
Qu'j'aurois augmenté sa famille.
J'n'écout'rai plus vos beaux discours ;
Allez, Monsieur, fi ! c'est infâme !
Pour me quitter pendant trois jours,
Attendez (*bis*) que je sois vot' femme.

SCENE II.

COLETTE, JULES, *avec son tableau sous le bras.*

JULES.

Bonjour ma p'tite Colette.

COLETTE.

Il n'y a plus de p'tite Colette pour vous, Monsieur.

JULES.

Comment, vous me boudez! est-ce que j'aurois eu le malheur de vous déplaire, Mam'selle?

COLETTE.

Je crois que cela vous seroit bien égal, Monsieur.

JULES.

A moi qui vous aime tant!

COLETTE.

Vous m'en donnez de belles preuves. Y a-t-il assez long-temps que vous n'êtes venu à la maison, où vous êtes en apprentissage? Mon père a été obligé de louer un p'tit garçon pour l'aider, et pour porter les rouleaux de papiers à votre place.

JULES.

Ah! si vous saviez, Mam'selle Colette à quoi j'ai employé c'temps-là!

COLETTE.

A quoi! je ne veux pas le savoir; mais dites donc vîte.

JULES.

A vous mériter. Vous savez bien, qu'il y a trois jours, j'ai été avec votre père au château de Blainville, dans la vallée de Montmorency, pour tendre tous les nouveaux appartemens.

COLETTE.

Eh ! bien ?

JULES.

Tout en travaillant, j'ai aperçu, d'une des fenêtres du salon, un point de vue charmant, une campagne magnifique.

COLETTE.

Et vous avez voulu courir les champs.

JULES.

Non, j'ai voulu les peindre. Après vous, Colette, la peinture et le dessin sont ce que j'aime le mieux. Je dois ce goût-là au hasard qui m'a fait presque naître dans l'atelier d'un peintre.

COLETTE.

Je sais bien que quand vous étiez enfant, vous vous amusiez déjà à dessiner; mais quel rapport tout cela a-t il avec votre absence?

JULES.

Le voici. Enchanté de voir une si belle campagne, je vais, je cours, j'aperçois des pinceaux et des couleurs; c'étoit chez l'intendant; je les demande, on me les refuse; je fais son portrait au crayon; il m'accorde tout et me retient pendant trois jours chez lui; c'est là que j'ai fait ce petit tableau.

COLETTE.

AIR : *Vaudeville du Petit Courrier.*

Ah ! je n'en reviens pas, vraiment ;
Que cette cabane est jolie !
J'aime c'te campagne fleurie.
Ce petit mouton est charmant ;
On diroit qu'il est véritable
Et qu'il va courir sur vos pas.
Tout ça m'paroît bien agréable ;
Il est vrai qu'je n'm'y connois pas.

JULES.

Eh! bien, tout cela est à vous.

COLETTE.

Vrai? ah! je vous pardonne de bon cœur. Mais mon père n'en sera pas moins furieux.

JULES.

Ah! si j'connaissois quelqu'moyen de l'appaiser!

COLETTE.

Il m'vient une bonne idée. Le propriétaire du beau château à qui appartiennent aussi la p'tite cabane et le p'tit jardin que vous avez dessiné là, est M. de Blainville, qui habite cette maison; il se fait honneur de sa fortune, celui-là. On dit qu'il n'y a pas de sacrifice qu'il ne fasse pour encourager les artistes. Offrez-lui votre petit tableau, orné d'un joli cadre; cela vous vaudra p't'être quelque récompense qui vous raccommodera avec mon père.

JULES.

Est-ce que vous croyez, Mam'selle que ce riche Monsieur voudra s'occuper de si peu de chose? ah! si l'peintre qui m'a donné de si bonnes leçons vivoit encore, à la bonne heure, il m'encourageroit lui, j'en suis bien sûr.

AIR : *Voilà bien ces lâches mortels.*

Ce peintre, dont je fus chéri,
Gratis, éleva mon enfance;
P't'être, si la mort ne m'l'eût ravi,
J'aurois rempli son espérance:
Je m's'rois, par mes travaux constans,
Rendu digne d'un si grand maître;
Mais c'Monsieur, dont j'ai peint les champs,
Pourroit fort bien m'envoyer paître.

COLETTE.

Il est trop poli pour ça. On dit même qu'à cause de ses

grandes connaissances en peinture, on l'a prié d'être un de ceux qui examinent les tableaux pour le salon. Allez le voir, Monsieur Jules, allez le voir. Puisque c'te jolie cabane est dans ses propriétés, il jug'ra mieux qu'un autre si votr'tableau est ressemblant.

JULES.

Tenez, Mam'selle Colette, je n'oserai jamais.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PERE LACOLLE, *tenant sous son bras des rouleaux de papier, et un pot à colle à la main.*

LE PÈRE LACOLLE.

Maudit soit de ce petit coquin de Jules, qui m'oblige à prendre de la colle chez le plus maladroit, le plus ignare....

COLETTE.

C'est mon père!

JULES.

Parlez-lui pour moi.

LE PERE LACOLLE.

Ah! ah! qu'est-ce que je vois là! Comment, Colette, tu parles encore à ce petit vaurien après son escapade?

COLETTE.

Ne le grondez pas. Allez, mon père, si vous saviez....

LE PERE-LACOLLE.

Je sais qu'il est cause qu'il m'a fallu tendre deux fois l'même appartement.

COLLETTE.

Il a fait vraiment un p'tit chef-d'œuvre.

LE PERE LACOLLE, *sans l'écouter.*

Ah! quelle colle!

JULES.

Je vous assure, mon bourgeois, que je réparerai bien le temps perdu.

COLETTE.

Pardonnez-lui, mon père.

LE PERE LACOLLE.

Lui pardonner, quand il me quitte au moment du coup de feu !

AIR *de la Hullin.*

Dieu sait la besogne que j'ai
Dans c'te ville
En chang'ment fertile,
Où par plaisir ou par congé,
On déloge, on est délogé.
D'mes travaux, écout' la liste ;
Il faut que j'fasse, à l'instant,
D'un cabinet d'journaliste,
Un'sall' de vente à l'encan.
En changeant le papier seul'ment ;
D'la boutiqu' d'un apothicaire,
Il me faut faire,
Promptement,
Une salle de restaurant.
D'un boudoir parfumé d'ambre
Un des comptoirs de Plutus,
Et remettre en antichambre
L'salon d'un défunt Crésus ;
Fair' d'l'étude d'un procureur
Un' sall' de danse
Plein' d'élégance,
Et la retraite d'un penseur,
Du pied à terre d'un danseur ;
De la classe d'un collège,
Un' sall' d'académiciens,
Et d'un' salle de manège,

Un foyer de comédiens.
Mais le travail que je chéris,
Que je préfère
Même au salaire
C'est de placer dans tout Paris
Mes papiers peints en fleurs de lys.

JULES.

Ah! pour ça, père Lacolle, je vous aiderai de bien bon cœur.

LE PERE LACOLLE.

Toi! je n'veux plus de tes services. Je t'apprendrai à faire des escampativos.

JULES.

Monsieur Lacolle!

LE PERE LACOLLE.

Tu m'as p't'être pris pour une ganache.

COLETTE.

Mon père!

LE PERE LACOLLE.

J'te prouverai que je n'le suis pas.

AIR : *Allons aux Prés Saint-Gervais.*

J'n'aim' point les mauvais sujets;
Quitte sur l'heure
Ma demeure;
Regard' ben ma maison, mais
T'auras soin d'n'y rentrer jamais.
Ce n'est pas moi qu'on enjole
Avec des tours d'écoliers;
Tu t'es mal mis, petit drôle,
Dans mes papiers.

COLETTE *à Jules.*

L'espoir calme mes regrets ;
C'est là qu'Monsieur Blainvill' demeure ;
Fait' ben vît' c'que j'vous disois ;
Offrez-lui vos premiers essais.

Ensemble.

JULES *à Colette.*

Vous seul' causez mes regrets ;
C'est-là qu'Monsieur Blainvill' demeure ;
A ce connoisseur, je vais
Présenter mes premiers essais.

LE PÈRE LACOLLE.

J'n'aim' pas les mauvais sujets, etc.

JULES.

J'vais d'abord, l'avis est sage,
Ach'ter un cadre nouveau ;
On sait qu'souvent l'entourage
R'lève un tableau.

Ensemble.

Vous seul' causez, etc.

COLETTE.

L'espoir calme, etc.

LACOLLE.

J'n'aime pas, etc. (*Jules sort.*)

SCÈNE IV.

LE PERE LACOLLE, COLETTE.

COLETTE.

Comment! vous le renvoyez, mon père?

LE PERE LACOLLE.

Oui, certainement. Un p'tit drôle qui, au lieu de s'occuper du collage, s'amusoit tous les jours à dessiner des cosaques et des bons hommes sur les murs et les papiers de mes pratiques; tantôt

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Il m'fait un Pantin par derrière
La tentur' d'un fameux danseur ;
Il m'dessine un Lajobardière
Sur l'papier d'un solliciteur.
Il m'fait la figur' d'un Jocrisse,
Chez c'nouveau marié d'ici près :
Et, dans l'boudoir d'un' p'tite actrice,
Il m'croque un gros milord Anglais.

COLETTE.

Vous êtes de bien mauvaise humeur ce matin.

LE PERE LACOLLE.

Je crois ben; on m'doit, on n'me paie pas. J'ai r'passé trois fois inutilement chez ce chanteur à la mode, à qui j'ai fourni des papiers à ramages : et pour m'achever de peindre, j'ai été entraîné au salon par un torrent de monde.

COLETTE.

Ah! c'étoit l'ouverture.

LE PERE LACOLLE.

AIR : *Ainsi jadis un grand Prophète.*

D'y retourner, que l'ciel me garde!
Les objets peuv'nt êtr' fort beaux ;
Mais la foule qui les regarde
Empêch' d'approcher des tableaux.
Tant de personnes à la file
Se press'nt à la port' pour les voir,
Qu'au Salon il est plus difficile
D'entrer que d's'y fair' recevoir.

COLETTE.

On dit qu'il y a bien des tableaux.

LE PERE LACOLLE.

Ah! j't'en réponds; j'en ai vu de toutes les couleurs.

AIR *de Calpigi.*

Y en a des bleus, des verts, des jaunes,
Des tout p'tits, d'aut's qu'ont plusieurs aunes,
On dit que la sévérité
Les chican' sur la qualité.
En fait d' tableaux, j' suis peu capable ;
L' premier qu' j'ai vu n' valoit pas l' diable ;
Mais faut conv'nir d'un autr' côté
Qu'on s'sauve sur la quantité.

Il y a pourtant un portrait qui m'a fait plaisir.

AIR : *Vaudeville de Figaro.*

D'un bon Roi, qu' chacun révère,
Il nous offr' les traits touchans.
J'ai cru reconnoître un père
Au milieu de ses enfans :
Rêvant au bien qu'il peut faire,
Son air est doux, noble et franc ;
Ah ! comme il est ressemblant !

COLETTE.

Oh ! je voudrois bien le voir.

LE PERE LACOLLE.

Allons, rentrons, passe devant moi.

COLETTE *rentrant.*

Dans un autre moment j'li parlerai en faveur de Jules.

SCENE V.

LE PERE LACOLLE, LAGRAPPE.

LAGRAPPE, *frappant sur l'épaule du Père Lacolle.*

V'là le père Lacolle qui pourra peut-être m'indiquer celui que je cherche. Eh bien, mon vieux, comment vont les rhumatismes ?

LE PERE LACOLLE.

Ils vont si bien qu'ils m'empêchent d'aller : mais qu'y a-t il pour votre service?

LAGRAPPE.

Comme vous me fisquez! vous n'avez pas l'air de me reconnoître.

LE PERE LACOLLE.

Oh! que si fait. Il n'y a que vot' nom seulement qui n'me r'vient pas tout d'suite à l'esprit.

LAGRAPPE.

Lagrappe, le cabaretier où qu'vous veniez tous les matins prendre la goutte.

LE PERE LACOLLE.

Avant que la goutte m'eut pris. Ah! je vous remets maintenant, rue des Singes, j'y suis. C'est que vous êtes deux frères : tous deux marchands de vin, et vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau.

LAGRAPPE.

C'est c'que tout le monde dit. Faites-moi donc l'amitié, père Lacolle, de m'enseigner où que demeure un méchant peintre d'enseignes, qu'on appelle M. Crouton.

LE PERE LACOLLE.

M. Crouton? C'te petite lucarne en carreaux d'papier, que vous voyez tout là haut, au-dessous de la gouttière, est la croisée de son appartement. Il s'est logé au septième au-dessus de l'entresol, pour avoir un beau jour.

LAGRAPPE.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Il doit y voir de loin sans doute.

LE PÈRE LACOLLE.

Sur Montmartre fixant les yeux,
Des ân's il aperçoit la route.

LAGRAPPE.

Il la connoît aussi bien qu'eux.

LE PÈRE LACOLLE:

Il découvre une telle étendue,
Que, d' sa lucarne, que voilà,
Sur Charenton il port' sa vue.

LAGRAPPE.

Je crois qu'il doit s'arrêter là.

LE PERE LACOLLE.

C'est vrai qu'il est un peu timbré.

LAGRAPPE.

Eh ben, je le logerai, moi, dans un endroit où qu'il ne verra pas si loin; et je me charge d'la quittance d'son loyer. Il faudra qu'il me paie aujourd'hui, ou qu'il aille coucher ce soir en prison.

LE PERE LACOLLE.

Oh! oh!

SCENE VI.

LES MÊMES, CROUTON *à la lucarne.*

CROUTON.

Ah! ah! qu'est-ce que je vois là bas? Le père Lacolle avec mon créancier Lagrappe.

LAGRAPPE.

J'ai laissé ici près une demi douzaine d'honnêtes recors.

CROUTON.

Heureusement je suis au-dessus de tout çà.

LE PERE LACOLLE.

Il vous doit donc beaucoup? Est-ce que ça se monte un peu haut?

CROUTON.

Je crois que je ne ferai pas mal de descendre pendant qu'il a le dos tourné.

LAGRAPPE.

Quinze mois de loyer d'une mansarde, et cinquante-trois

litres de vin. Il s'est en allé sans m'avertir et sans me payer.

LE PERE LACOLLE.

Mais ses meubles?

LAGRAPPE.

Il n'en a pas.

LE PERE LACOLLE.

A-t-il au moins du mérite? est-ce un artiste prépondérant?

LAGRAPPE.

Lui? c'est un peintre à la brosse, un barbouilleur, qui ne sait faire que des bras d'or.

LE PERE LACOLLE.

Ni talens, ni fortune, et il m'emprunte des petits écus! arrêtez-moi cet homme-là.

LAGRAPPE.

Si l'on pouvoit seulement espérer que sa peinture un jour le tirera d'affaire, on patienteroit; mais comme il n'y a pas de ressource avec lui, je m'en vas vous le relancer jusques dans sa gouttière.

CROUTON *essayant de se sauver.*

Tu relanceras la chatte.

SCENE VII.

LES MÊMES, DUNOIR.

DUNOIR *arrêtant Crouton.*

Tout beau, Monsieur Crouton!

CROUTON.

V'là le marchand de couleurs à présent!

DUNOIR.

C'a te fait pâlir, Monsieur l'artiste.

LAGRAPPE.

Parle donc un peu, fiston: est-ce que t'as peur d'approcher de Lagrappe?

CROUTON.

Je n'ai pas le temps à c't'heure, mes élèves me réclament. (*Il va pour sortir à droite.*) Allons, v'là le savetier!

SCENE VIII.

LES MÊMES, LAPOINTE, LA MERE LAPIE, DUHASARD.

LAPOINTE *l'arrêtant.*

Ah! tu veux lever l'escarpin!

CROUTON.

Et le fripier!

DUHASARD.

Nous allons donc en découdre.

LA MERE LAPIE.

Ah! ah! voilà la mère Lapie, Ca t'défrise, mon homme: mais on n'quitte pas l'quartier sans payer la fruitière.

CROUTON, *à part.*

Ils se sont tous donné le mot.

CHOEURS DES CRÉANCIERS.

AIR *de la contredanse des Petits-Pâtés.*

Nous somm's las d'accorder du tems.
Tout d'suite,
Sans songer à la fuite,
Si tu ne nous rends tous contens,
A l'ombre, tu s'ras pour longtems.

LA MÈRE LAPIE.

Je t'ai fourni mes Herbes,
Mon Beurre et mon Charbon.

DUNOIR.

Moi, des couleurs superbes.

LAGRAPPE.

Et moi, du vrai Macon.

DUHASARD.

N'm'as-tu pas fait remettre
A neuf deux Pantalons?

LAPOINTE.

Le Savetier va t'être
Toujours sur tes talons.

TOUS.

Nous sommes las, etc.

LE PÈRE LACOLLE.

Je n'abuserai pas d'vot' situation pour réclamer le petit écu de 55 sols que vous savez bien.

CROUTON.

Sûrement, je le sais. Est-ce que j'ai coutume de renier mes dettes? Vous êtes tous là comme des happes-chairs après un artiste qui est gêné momentanément. Vous croyez donc que je ne suis pas toujours prêt à vous rendre?

LAGRAPPE.

C'est dix écus.

DUNOIR.

C'est quinze francs.

LA MÈRE LAPIE.

Neuf francs vingt-sept centimes.

DUHASARD.

Une pièce de cinq francs.

LAPOINTE.

Quarante-cinq sols.

CROUTON.

Mes bons amis. (*S'adressant à chacun des créanciers tour à tour.*)

AIR : *C'est à mon Maître en l'art de plaire.*

Oui, je vous rends justice entière,
Vous êtes le coq des tailleurs;
On vous nomm' la charmante fruitière;
Vous avez les plus bell' couleurs;

Votre adresse à la science est jointe,
La Grapp', pour nous enivrer tous:
Et tout le mond' convient, per' Lapointe,
Qu' dans les cuirs on n'brill'pas plus qu' vous.

LAPOINTE.

C'est z'une vérité reconnue.

LA MÈRE LAPIE.

On n'nous attrape pas avec de belles paroles. Il nous faut des espèces.

TOUS.

Des valeurs réelles.

CROUTON.

Des valeurs réelles! mais entendons-nous donc. Allons, je vous fais demain, père Lapointe, une enseigne de savetier : et ne soyez plus tyran comme ça. Et vous, mère Lapie, si vous avez besoin d'un petit tableau de légumes, disposez de mon talent : vous n'avez qu'à dire. Faites-en des choux, des raves.... J'ai même l'idée d'une enseigne qui vous attirera du monde; c'est une belle poire....Mais une poire tapée.

LAPOINTE.

Il n's'agit pas d'tout çà.

LA MERE LAPIE.

Veux-tu payer ton dû?

LAGRAPPE.

J'ai sentence contre toi.

TOUS.

En prison! en prison!

CROUTON.

Vertueux père Lacolle, intercédez pour moi.

LE PÈRE LACOLLE.

Allons, allons, faut en avoir pitié. Accordez lui trois jours de répit.

LAGRAPPE.

Il n'aura pas trois heures ; mais on lui en accordera une.

Tous.

Va pour une heure.

LAGRAPPE.

Venez vous-en tous, vous autres, chez mon collégue Suret, le marchand de vin du coin.

AIR : *S'en retournant au Village.*

J'offre de payer la goutte,
Un morceau de salade et de jambon ;
Là, tout en cassant la croute,
Nous aurons l'œil sur Crouton.

LA MÈRE LAPIE.

Dès que l'heure s'ra finie,
Si tu viens encor pour nous enjoler ;
J'te préviens qu'avec Lapie
Tu trouvras à qui parler.

TOUS.

Ensemble.

Puisqu'il nous offre la goutte,
Moi, j'suis d'vis d'accepter sans façon ;
Là, tout en cassant la croute,
Nous aurons l'œil sur Crouton.

LE PÈRE LACOLLE.

Je n'puis accepter la goutte,
Avec vous, je n'veux pas fair' de façon :
Mon rhumatisme et ma goutte
Me font garder la maison.

(*Les créanciers entrent chez le marchand de vin et Lacolle rentre chez lui.*)

SCENE IX.

CROUTON, *seul.*

Oh ! artistes ! oh ! arts !... manes en larmes de Rubens, de

Raphaël et du Poussin, indiquez à un confrère malheureux, innocent et persécuté, le moyen de sortir de la détresse, j'oserois même dire de la débine, où, par un de ces hasards si communs aux talens, il se trouve profondément anéanti. Est-ce une illusion de mon imagination naturellement fantastique?....Il me semble que je me promène dans les champs Élysées...Je vois ces ombres; elles m'appèlent : Crouton?.... Elles m'ont reconnu!.. Elles me parlent!.. Que me veux-tu, Raphaël?...Comment, Crouton, mon ami, tu te laisses abattre !...Que deviennent tes ouvrages? que fais-tu de tes bras pendant....l'exposition? tu végètes à la porte du Muséum, dans une lucarne de la rue Jean-Tison...Vous ne pouvez pas rester là...Ta place est au salon....Au salon, te dis-je....Tout le monde t'y croit déjà; on t'y attribue même un grand nombre d'ouvrages; tu entendras dire à chaque pas :

AIR *Du Bouffe.*

Qui fit ce paysage?
Crouton.
Et ce joli visage?
Crouton.
Et cette belle ébauche?
Crouton.
Enfin à droite, à gauche?
Crouton.

SCENE X.

CROUTON, JULES.

JULES, *portant un petit tableau.*

Enfin, j'ai un cadre pour mon tableau. Allons vîte le porter. (*Il heurte Crouton.*) Ah!

CROUTON.

Eh! bien, prenez donc garde à ce que vous faites. Il m'a presque cassé le tibia.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

JULES.

Pardon, je ne vous voyois pas, M. Crouton.

CROUTON.

Eh! c'est Jules, l'amoureux de la petite Colette! eh! bien, qu'est ce que tu deviens donc? on ne te voit plus. Est-ce que tu n'es plus chez le père Lacolle?

JULES.

Mon dieu non : je suis bourgeois à présent. J'ai reçu mon congé ce matin.

CROUTON.

Tu te seras émancipé auprès de Colette. O amour!

JULES.

Ce n'est pas ça. C'est parce que je négligeois un peu ma besogne pour dessiner.

CROUTON.

Ah! je sais. Eh! bien, puisque tu aimes la peinture, pourquoi ne viens-tu pas chez moi, mon cher Jules? Tel que tu me vois, je suis l'ami des jeunes artistes; je te donnerai des leçons tant que tu voudras. Je les fais payer six sols aux grandes personnes, mais à cause de la connoissance, je te passerai ça à un peu meilleur marché, surtout si tu veux m'avancer les trois premiers mois. C'est que j'éprouve un peu de gêne dans ce moment, quelques retards dans les paiemens.

JULES.

Oh! je suis trop pressé...Il faut que j'aille...

CROUTON.

Où donc?

JULES.

Chez M. Blainville, ce riche amateur qui juge les tableaux que l'on présente pour le salon.

CROUTON.

M. de Blainville? qu'est-ce que tu vas donc faire là?

JULES.

C'est que, dans sa maison de campagne, j'ai fait un petit tableau, que l'on m'engage à lui offrir.

CROUTON.

M. de Blainville, dis-tu, juge des tableaux pour le salon? ah! mon ami, c'est le Poussin qui t'envoie.

JU S

Non, c'est Mam'selle Colette.

CROUTON.

Tu m'ouvres une porte : nous entrerons ensemble. On a aussi son petit tableau... Attend-moi une seconde, je reviens dans deux minutes. Si je peux seulement fourrer mon bras au salon, m'y voilà en pied. (*Il va chercher son tableau.*)

JULES.

Il ne doute de rien. Je voudrois bien lui ressembler.

AIR : *Vaud. des Filles à marier.*

J'ai tort d'être timide,
Mais cependant je crois,
Qu'avoir un pareil guide
N'prouve rien contre moi.
Souvent, dans cette ville,
Le talent réclama
L'appui d'un imbécile.

CROUTON, *son tableau sous le bras.*

Me voilà, me voilà, me voilà.

As-tu mis ton nom au bas de ton tableau.

JULES.

Je n'y ai mis que tous mes soins.

CROUTON.

Oh! moi, j'y ai mis mes soins et mon nom ; parce que, quand on a une certaine réputation, le nom ne peut pas nuire.

SCENE XI.

LES MÊMES, COLETTE, *à sa fenêtre.*

COLETTE.

Ah! vous v'là, Monsieur Jules! avez-vous été chez Monsieur de Blainville?

JULES.

Je n'ai pas encore osé : mais Monsieur Crouton a la bonté de m'y conduire.

CROUTON.

Eh ! bien, est-ce comme ça que tu arranges ton tableau ?

COLETTE, *à Jules.*

AIR : *De la Légère*, (*contredanse*

Du courage, (*bis.*)
J'vous ai donné mon suffrage,
Avant demain,
Je l'présage,
J'verrai l'tableau d'not' hymen,

CROUTON (*arrangeant son tableau.*)

Étendons c'tablier-là
Sur cette rare merveille.
Un tableau de force pareille,
On n'suroit trop cacher çà.

JULES.

Quel moment pour ma tendresse !

COLETTE.

A l'espoir, j'ose me fier.

CROUTON.

On voit à l'ardeur qui l'presse,
Qu'il n'a pas de créancier.

Ensemble.

COLETTE.

Du courage, etc.

JULES.

Du courage, (*bis.*)
Le succès, que j'envisage,
D'un double bonheur est l'gage,
Si je lui dois votre main.

CROUTON.

Du courage, (*bis*)
Je compte sur plus d'un suffrage.
Il est certain
Qu'mon ouvrage,
Du Salon prend le chemin.

(*Pendant ce morceau, Crouton arrange le tableau de Jules dans un tablier pareil au sien.*)

COLETTE.

Sauvez-vous. J'entends mon père. (*Elle rentre.*)

SCENE XII.

CROUTON, JULES, LAGRAPPE, LA MERE LAPIE.

CROUTON, *tirant Jules par son habit.*

Viens donc, mon ami, mais viens donc. (*Il touche et retouche à chaque tableau et celui qui étoit d'un côté finit par passer de l'autre.*) Allons, allons, jeune homme, songez que si vous volez à la gloire, c'est sous mon aile. Frappons. (*Crouton prend, sans s'en apercevoir, le tableau de Jules, et Jules celui de Crouton.*)

LAGRAPPE, *aux Créanciers.*

Le vl'à qui frappe chez M. de Blainville.

LA MERE LAPIE.

Qu'est-ce qu'il va donc faire là.

LAGRAPPE.

Mutus! Je ne le perds pas de vue.

SCENE XIII.

LES MEMES, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Qu'y a-t-il, Messieurs, pour votre service?

CROUTON.

M. de Blainville est-il chez lui? deux artistes voudroient avoir l'honneur....

ANDRÉ.

Ah! j'entends.

AIR : *J'arrive à pied de province.*

Pour obtenir les suffrages,
Comme de raison,
Vous voulez voir vos ouvrages
Placés au Salon.
Il est bien tard pour s'inscrire,
Lorsque nous ouvrons.
Mais p't'être ferez vous dire :
Aux derniers les bons.

CROUTON.

Bon, bon, je ne m'en flatte pas précisément; mais on verra.

ANDRÉ.

Allons, donnez-moi toujours vos tableaux.

CROUTON.

Voici le mien....Allons donc, Jules; pas de timidité.

JULES, *hésitant.*

Voici le mien.

ANDRÉ.

M. de Blainville est dans son cabinet; il a défendu sa porte; mais je vais lui présenter sur le champ vos ouvrages. (*Il rentre chez lui avec les tableaux.*)

SCENE XIV.

CROUTON, JULES.

CROUTON.

Eh! bien, mon p'tit Jules, as-tu encore peur?

JULES.

Un peu plus qu'auparavant. Je crains que mon tableau n'ait pas tout le fini....

CROUTON.

Il falloit donc me le dire plutôt, je t'aurois arrangé ça. Deux ou trois coups de pinceau, crac, il n'étoit plus reconnoissable.

JULES.

Je vous rejoins dans l'instant, Monsieur Crouton. (*à part*) En attendant la réponse de Monsieur de Blainville, allons

trouver la tante de Colette ; elle réussira peut-être à me faire rentrer dans la boutique. (*Il sort.*)

CROUTON *seul.*

Il n'y a plus d'enfans ! Ne s'avise-t-il pas de vouloir marcher de pair avec les grands talens ! c'est tout ce que j'ose me permettre, moi.

SCENE XV.

CROUTON, ANDRÉ, LA MERE LAPIE, *les créanciers à la porte du cabaret.*

LA MERE LAPIE.

V'là le délai qui expire, prenons ben garde.

ANDRÉ.

Ah ! maudit barbouilleur !... Eh ben ! où êtes-vous donc, Monsieur le peintre ? vous n'attendez pas seulement que je vous apporte votre reçu.

LA MERE LAPIE.

Il seroit reçu !

CROUTON.

Comment dites-vous ça, je vous prie ?

ANDRÉ.

Le reçu, vous dis-je, du tableau que vous avez présenté pour le salon. On en est enchanté.

CROUTON.

Diable ! cela ne m'étonne pas.

ANDRÉ.

Encore deux ou trois tableaux comme celui-là, et vous serez joliment à votre aise : je ne vous dis qu'ça.

LAGRAPPE.

Il feroit sa fortune !

LA MERE LAPIE *aux créanciers.*

Rentrons pour déribérer là-dessus. (*Ils rentrent.*)

ANDRÉ *cherchant.*

Il s'est bien gardé de m'attendre.

CROUTON.

Vous avez l'air d'être en colère.

ANDRÉ.

Je cherche ce petit garnement qui a eu l'effronterie de nous apporter une croûte digne du dernier cabaret. Ah! je le retrouverai; qu'il vienne redemander son barbouillage, il me le paiera.

CROUTON.

Je l'aurois parié. Eh bien! il débute joliment.

ANDRÉ.

Ah ça! n'allez pas perdre votre note : nous avons tant de tableaux cette année, nous en avons tant.

AIR : *Vive une femme de tête.*

Ah ! combien de *Paysages !*
Clairs de lune, *effets de vents*,
Oiseaux de divers ramages,
D'actrices, portraits parlans.
On aperçoit *Bagatelle*,
Didon, faisant un ingrat,
Une jeune demoiselle
Donnant du lait à son chat.
Ici, l'on admire comme
Zéphir enlève *Psyché*,
Puis *Imma* transporte un homme
Sur ses épaules perché.
Don Quichote sur sa rosse,
Chactas auprès d'*Attala*,
Le lendemain d'une noce,
Que suit *le meâ culpâ.*
Le portrait de *Madame N*,
Vaut celui de *Madame A*,
Si celui de *Monsieur M*,
L'emporte sur *Monsieur K.*
On nous offre là, *Virgile*:
Un instant après, je vois
La figure de *Delille*,
C'est nous le montrer deux fois.
A critiquer, on s'adonne,
Mais deux sujets vraiment bons,
C'est la touchante Antigone
Et le retour des Bourbons.

SCENE XVI.

CROUTON, M. DE BLAINVILLE, ANDRÉ.

M. DE BLAINVILLE.

En vérité, je suis dans l'enchantement de ce petit tableau ! et celui qui a fait ce charmant ouvrage ne peut être qu'un homme à talent.

CROUTON.

Il parle de moi. Monsieur a donc la bonté de s'intéresser à la légère production....

M. DE BLAINVILLE.

Est-il possible? Monsieur, ce seroit vous?

ANDRÉ.

Oui, Monsieur, c'est lui qui m'a remis le tableau dont vous êtes satisfait. (*Il sort.*)

M. DE BLAINVILLE, *à part.*

Jeu bizarre de la fortune! comment reconnoître le génie sous une pareille enveloppe? (*haut.*) Monsieur, recevez mes complimens. Votre composition est d'une fraîcheur, d'une expression....

CROUTON.

C'est large, n'est-ce pas?

M. DE BLAINVILLE.

Et d'une vérité frappante.

CROUTON, *à part.*

Il paroît que mon bras lui a donné dans l'œil.

M. DE BLAINVILLE.

Le coloris et le dessin sont d'une richesse....

CROUTON.

Oh! pour riche, c'est de l'or en barre.

M. DE BLAINVILLE.

J'y prends un intérêt d'autant plus vif que je connois beaucoup l'objet qui vous a servi de modèle.

CROUTON, *à part.*

Il en sait plus que moi. (*haut.*) Oh! ça se voit par-tout.

M. DE BLAINVILLE.

Non, Monsieur, non : cela ne se voit pas par-tout. Mais vous avez pris la nature sur le fait.

CROUTON.

Eh bien, mon cher Monsieur, vous êtes le seul, je veux dire le premier et l'unique qui me rendiez cette justice-là.

M. DE BLAINVILLE.

Tôt ou tard on la rend, et vous l'éprouverez bientôt. Je vais au Muséum pour m'occuper de vous.

CROUTON.

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

J'obtiendrai donc l'honneur suprême
D'être exposé publiquement.

M. DE BLAINVILLE.

Oui, votre ouvrage, au salon même,
Va jouir d'un éclat brillant ;
Il mérite sa destinée.

CROUTON.

Aujourd'hui, je fais un grand pas.
On m'a bien dit qu'ils ne sont pas
Très-difficiles cette année.

Je vous le recommande; qu'il ne prenne pas de poussière; et qu'il soit placé dans un jour favorable; qu'il ait un peu de pente.

M. DE BLAINVILLE.

Fiez-vous à mes soins : je me réserve le plaisir de vous faire plus tard certaine proposition qui pourra, j'espère, vous convenir.

CROUTON.

Monsieur, si vous êtes raisonnable, ce n'est pas l'histoire d'une petite pièce de cent sous de plus ou de moins.

M. DE BLAINVILLE.

Ah! fi donc! Monsieur, j'ai prouvé plus d'une fois que je croyois ne pouvoir jamais trop payer les talens.

CROUTON, *à part.*

Pour un connoisseur tel que lui, ça vaut quinze francs comme un liard.

M. DE BLAINVILLE.

Sans adieu, je vous réitère mes complimens.

CROUTON.

Monsieur, je les reçois. (*à part,*) Il faut profiter de l'occasion, ça ne m'arrive pas assez souvent.

M. DE BLAINVILLE, *à part.*

Dans leur mise et dans leurs discours ces peintres sont d'une originalité.... (*Il sort.*)

CROUTON, *seul.*

Le voilà donc arrivé le jour de la gloire! Monsieur Rognant, cet honnête tailleur, qui demeuroit sur mon pallier du septième, rue de la Lune, me disoit bien : Monsieur Crouton, sous ce modeste habit, vous percerez bientôt, je m'y connois. Il avoit raison; ça ne pouvoit pas tarder, l'horoscope est accompli, je perce.

SCÈNE XVII.

CROUTON, TOUS LES CRÉANCIERS.

LA MERE LAPIE.

Tu perces!

LAPOINTE.

Il perce!

CROUTON.

Est ce que vous sauriez déjà?

LA MERE LAPIE.

J'avons tout entendu du cabaret du coin, ousque j'étions à boire un verre de vin blanc. J'disois ben, moi, que c'garçon-là étoit encore en âge de faire queuqu'chose.

LAGRAPPE, *à part.*

Il va d'venir un'bonne pratique; faut l'y faire des excuses. (*Haut.*) M. Crouton, nous v'nons tous vous prier de n'plus vous ressouv'nir d'la p'tite scène de ce matin.

CROUTON, *se rengorgeant.*

Ah! ah! Vous déchantez, mes amis.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LA MERE LAPIE.

Air de Jocrisse aux enfers.

Ah ! Monsieur Crouton,
Montrez-vous bon garçon,
N'ayez aucune
Rancune,
Nous aurions tantôt
Parlé beaucoup moins haut,
Si j'avions su ça plutôt.

LAGRAPPE.

En prison, j' voulois c' matin
Vous t'nir en bonn' compagnie.
Mais, j'ai mis d' l'eau dans mon vin.

LA MÈRE LAPIE.

Il en met sans qu'on l'en prie.

TOUS.

Ah ! Monsieur Crouton
Montrez-vous bon garçon., etc.

LA MERE LAPIE.

Puisque nous voilà venus à reminiscence, viens-t-en boire avec nous un poisson sur l'comptoir.

CROUTON.

Un artiste comme il faut ne se compromet pas.

LA MERE LAPIE.

Du vin à trente, ça n'compromet personne.

CROUTON.

A trente, il est sûr....Mais qu'elle a été votre conduite envers moi ? J'vous le demande. Vous, M. Lagrappe qui avez poussé la barbarie jusqu'à me refuser un litre à crédit. Exposer le génie à étrangler la soif.

LAGRAPPE.

Que voulez-vous ? on ne peut pas deviner.

LA MERE LAPIE.

Allons, mon fils, ne pense donc plus à tout ça.

CROUTON.

J'oublie tout à une condition.

TOUS.

Parlez.

LA MERE LAPIE.

T'as la parole.

CROUTON.

Me v'là au salon, c'est fort bien. Vous sentez qu'à présent il est indispensable que j'aille m'y voir. Il faut que j'écoute ce que l'on dit de mon tableau; un artiste qui expose pour la première fois a besoin de conseils. Je crois mon bras bien fait; ça, je ne peux pas vous le cacher, ça saute aux yeux : d'ailleurs j'ai M. de Blainville dans la manche, et les confrères, malgré leur jalousie enracinée, seront forcés de me rendre justice. Le moment est arrivé; il me semble que je les entends : eh! bien, voilà M. Crouton au Salon. Qui cà? M. Crouton, cet artiste qui fait les beaux bras. Avez-vous vu celui qu'il a exposé? ma foi, non. Il faut voir ça. Entre nous, c'est bien; c'est très-bien, on ne lui rendoit pas justice. Cet homme-là a du talent jusqu'au bout des doigts. Moi je les écoute; je suis là absolument incognito; je passe là devant comme si cela ne me regardoit pas, comme si c'étoit le bras d'un autre; je ne dis pas un mot. Mais on ne peut pas dissimuler qu'intérieurement j'éprouve une jouissance réelle, une sensation que je ne saurois vous peindre....

LA MERE LAPIE.

Eh! ben, oùsque tu veux en venir?

CROUTON.

C'est pour vous dire, mes amis, qu'il me faut une mise un peu soignée pour me présenter dans le sanctuaire des arts. Un petit frac, un chapeau, des souliers, etc. Je ne veux y aller que les beaux jours, et pour me montrer là le vendredi, il me faut un habit des dimanches.

DUHASARD.

C'est juste. Je veux pouvoir dire partout que j'habille un peintre du Muséum.

LA MERE LAPIE, *à part.*

J'sais ben l'moyen d'faire ma paix avec lui.

AIR *de la contredanse des Drapeaux.*

Je r'venons dans un instant.
J' gage
Que tu changeras d' langage;
Et tantôt, en nous r'voyant,
J'espèr' que tu s'ras content.

LAGRAPPE, *à part.*

J' sais ben l' moyen de l'ram'ner.

LAPOINTE, *à part.*

La surprise s'ra jolie.

CROUTON.

Eux qui m'envoyoient promener,
M'trait' avec cérémonie.
O génie ! (*bis.*)

TOUS.

Je r'venons dans un instant.
J' gage
Que vous changerez d' langage,
Et tantôt, en nous r'voyant,
J'espèr' que vous serez content. (*Ils sortent.*)

CROUTON.

Mes créanciers sont appaisés. Il ne me reste plus que le père Lacolle à qui je dois cinquante-cinq sols. Justement le voici.

SCENE XVIII.

CROUTON, LE PERE LACOLLE, COLETTE.

LE PERE LACOLLE, *à sa fille.*

Oui, si son tableau est beau, je pardonne à Jules tout ce qu'il m'a fait. M. Crouton savez-vous des nouvelles de Jules et de son ouvrage ?

CROUTON.

Oui, il l'a présenté, j'ai présenté le mien aussi. L'un de nous deux a été réfusé, rejeté même ignominieusement ; l'autre a été couronné. C'est moi qui suis l'autre.

COLETTE.

Ah ! Mon dieu ! Est-il possible ?

LE PERE LACOLLE.

Comment, M. Crouton, vous auriez réussi ?

SCENE XIX.

LES MÊMES, M. DE BLAINVILLE.

M. DE BLAINVILLE, *à Crouton.*

Mon cher Monsieur, je n'avois pas attendu les suffrages de mes confrères et ceux du public ; mais ma satisfaction s'en accroît encore : et comme l'objet que vous avez si bien représenté, m'appartient, je vous offre l'original pour la copie.

CROUTON, *étonné.*

L'original pour la copie!

M. DE BLAINVILLE.

Ce marché vous convient-il ?

CROUTON, *à part.*

Mais il extravague, il n'y a pas de doute...Est-ce-qu'il m'offre un bras d'or massif ?

M DE BLAINVILLE.

Décidez-vous, Monsieur.

SCENE XX.

LES MÊMES ; LES CREANCIERS, *l'un après l'autre à la file.*

LAGRAPPE, *tenant une bouteille cachetée.*

AIR : *Il faut quitter Golconde.*

Moi, j'apporte, sans qu'il m'en prie,
Un' bouteille de Malvoisie ;
C'est la liqueur la mieux choisie.
Acceptez-moi ça sans façon,
Et si quelqu'un aval' du bon,
On pourra dir' que c'est Crouton,
Monsieur Crouton.

DUNOIR, *apportant une boîte à couleurs.*

Ces couleurs sont vraiment parfaites ;
Pour les fair' j'ai de bonn' recettes.
Voilà d'quoi garnir vos palettes ;
J'en apport' de plus d'une façon,
Si quelqu'un a d'beau vermillon,
On pourra dir' que c'est Crouton,
Monsieur Crouton.

Ensemble.

DUHASARD, *apportant un habit et une veste.*

J'crois qu'on n'peut pas être plus leste,
J'apporte le frac et la veste,
Et j'promets pour demain le reste.
C'n'est pas du neuf, mais c'est du bon.
Si quelqu'un est mis d'un fier ton,
On pourra dir' que c'est Crouton,
Monsieur Crouton.

LAPOINTE, *apportant une paire de bottes.*

Ici, pour chercher à lui plaire,
Je n's'rai pas le dernier, j'espère.
De bottes, j'apporte une paire ;
C'est fait sur un joli patron,
Et si queuq'zun z'a l'pied mignon,
On pourra dir' que c'est Crouton,
Monsieur Crouton.

LA MÈRE LAPIE, *apportant une falourde et une botte d'oignons.*

Tu vois qu'ce n'est pas une bourde,
Sous mon bras j'apporte une falourde,
Faut conv'nir qu'elle est un peu lourde ;
J'y joins queuqu' légum', mon garçon,
Et si queuqu' part y a d'l'oignon,
On pourra dire qu'c'est chez Crouton,
Monsieur Crouton.

TOUS.

Vive Crouton !

CROUTON, *dans l'ivresse.*

O mes amis ! Qu'ils sont doux les hommages qu'on ne doit qu'à ses talens ! heureux Crouton !

SCENE XXI.

LES MEMES, ANDRÉ, *tenant le tableau de Crouton.*

ANDRÉ.

Comment, c'est vous qui vous nommez Crouton?

CROUTON.

Crouton, s'il en fût jamais. Regardez d'ailleurs au bas de mon tableau, vous y verrez, écrit de ma main propre, *Crouton fecit.*

ANDRÉ, *ayant regardé.*

Ah! Misérable! remporte bien vîte ton épouvantable barbouillage.

CROUTON, *à M. de Blainville.*

Monsieur, il vous insulte: et vous ne pouvez pas vous dispenser de mettre votre portier à la porte.

M. DE BLAINVILLE.

Qu'est-ce que cela signifie?

ANDRÉ.

Et moi qui cherchois partout ce pauvre petit jeune homme pour lui en froter le nez.

SCENE XXII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, JULES.

COLETTE.

Arrivez-donc, M. Jules: faites valoir vos droits.

M. DE BLAINVILLE.

Ses droits!

ANDRÉ.

Oui, Monsieur: voilà l'auteur du paysage auquel vous attachez un si grand prix.

COLETTE.

C'est lui qui a peint la cabane et le petit jardin.

M. DE BLAINVILLE.

Dit-il vrai?

JULES.

L'intendant de votre château, qui m'a prêté des couleurs et des pinceaux, peut vous l'attester.

M. DE BLAINVILLE.

Embrassez-moi, mon jeune ami. La maisonnette que vous avez si bien retracée est à vous.

JULES.

Quoi, Monsieur!

LE PÈRE LACOLLE.

Ça s'roit-il ben possible?

COLETTE.

Quand je vous disois, mon père, qu'il avoit du talent.

CROUTON.

Il ne s'agit pas de tout ça, mon reçu fait foi....

ANDRÉ.

Que le tableau de Monsieur Jules étoit admis à l'examen; savez-vous lire? lisez.

CROUTON, *il lit.*

Que vois-je? Reçu un paysage de 32 pouces sur 24.... O fatalité des destinées humaines!

TOUS LES CRÉANCIERS.

Parle-donc, Monsieur l'artiste manqué.

LA MERE LAPIE.

Tu nous promenois donc encore, mon choux.

CHOEUR DES CRÉANCIERS.

AIR *des Petits Pâtés* (contredanse).

Nous somm's las d'accorder du temps.
Tout d'suite,
Sans songer à la fuite,
Si tu ne nous rends tous contens,
A l'ombre tu s'ras pour long-temps.

JULES.

Je ne veux pas qu'un jour si heureux pour moi, soit malheureux pour lui. Le prix du premier tableau que je ferai acquittera ses dettes. Y consentez-vous, Messieurs?

TOUS LES CRÉANCIERS.

Accordé.

LA MERE LAPIE, *à Crouton.*

Sans c'répondant-là, pas moins, t'étois d'dans.

CROUTON, *à Jules.*

Mon ami, ce que vous faites-là est un vé... le trait d'artiste de l'école françoise.

COLETTE.

Ah! je l'en aime encore davantage.

LA MERE LAPIE.

Eh ben, ma p'tite, tu seras sa femme. N'est-ce pas, père Lacolle?

LE PERE LACOLLE.

Cela demande réflexion.

LA MERE LAPIE.

Est-ce que tu voudrois gêner les inclinations d'ton enfant?

AIR *de Marianne.*

Ecout' la fruitière, mon homme:
Si tu lui r'fuse, m'entends-tu,
Celui qui d'elle obtient la pomme,
All' aim'ra le fruit défendu.
Je l'dis tout haut,
Jamais il n'faut
Marier les fleurs avec les fruits d'l'automne:
Un' jeun' personne,
T'en es ben sûr,
Aime encor' mieux l'fruit vert que l'fruit trop mûr.
Si l'futur n'a pas un' bonn' boule,
Il n'aura pas l'cœur du tendron;
Tu peux m'en croir', marchand d'oignon
Se connoît en ciboule.

TOUS.

La fruitière à raison.

M. DE BLAINVILLE.

Travaillez avec ardeur, Monsieur Jules, vous deviendrez un jour un grand peintre; et ce qui ne vaut pas moins, un honnête homme. Je ne vous ai fixé dans le voisinage de mon château que dans l'espoir de vous voir plus souvent. (*Il rentre.*)

CROUTON.

C'en est fait, je renonce aux beaux arts.

LES CRÉANCIERS.

Et tu feras bien.

CROUTON.

Je ferai bien.... ça reste à savoir. Estimable Jules, vous consentez à peindre pour moi : je collerai pour vous ; et vous retrouverez toujours dans Crouton, l'ami tendre de votre jeunesse. Je ne veux plus entendre parler de peinture : dorénavant, le pinceau chez moi, ça fait brosse.

VAUDEVILLE.

AIR *de Fanchon.*

LACOLLE.

Ici, j'vois rangés d'suite
Trois peintres de mérite :
(*à Crouton.*) Toi, qui n'es pas l'meilleur ;
Lagrap' qui sait s'permettre
D'teindr' en rouge certain' liqueur ;
Moi, qu'ai des chambr's à mettre
Tous les jours en couleur.

LAGRAPPE.

D'Arlequin, idolâtre,
Je l'cherchois au théâtre,
Ne l'trouvant pas ailleurs ;
Mais le temps où nous sommes
A fait dire aux observateurs
Qu'on peut voir bien des hommes
De toutes les couleurs.

JULES.

Jeun' fill' est un' peinture
Qu'dessina la nature
Au gré des amateurs ;
Mais l'amour qui s'honore
D'être l'premier des professeurs,
Pour l'embellir encore,
Lui prête ses couleurs.

LA MÈRE LAPIE.

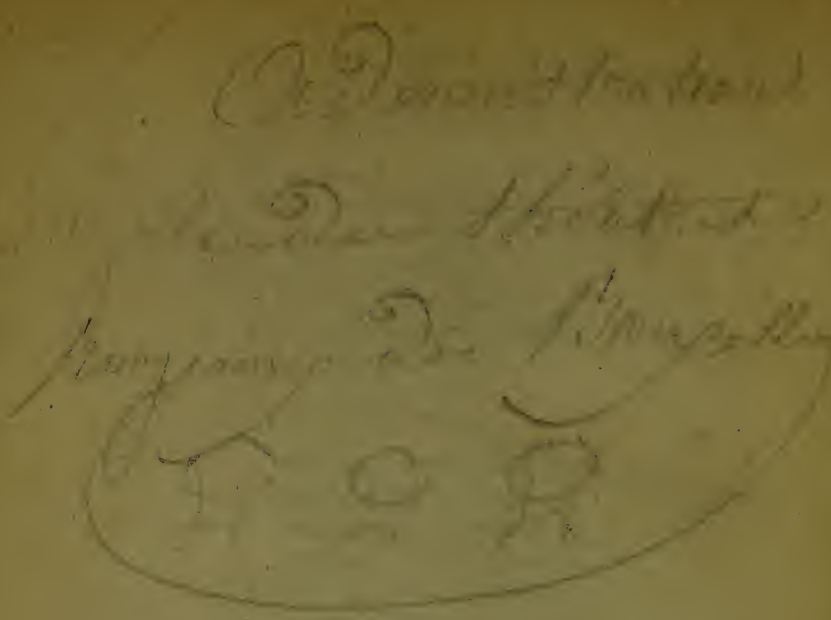
Le panach' d'Henri quatre,
Qui sut boire et se battre,
Eclatoit de blancheur;
Symbol' de l'innocence,
Un lys nous a rendu l'bonheur :
Le blanc est donc en France
La plus belle couleur.

LAPOINTE.

A la vogu' pour prétendre,
Que d'souliers je vais vendre;
Des pointus aux auteurs;
Aux fats, souliers d'prunelles;
Souliers plats à tous les flatteurs,
Et j'en f'rai voir aux belles
De toutes les couleurs. —

CROUTON, *au Public.*

Quand la pièce commence,
La couleur d'l'espérance
Séduit auteur, acteur :
Quand la pièce est finie,
Montrant ici trop de rigueur,
N'allez pas, je vous prie,
Nous fair' changer d'couleur.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel